



Les héros de Marguerite Burnat-Provins prendront les traits de Guy Delafontaine et Catherine Grand dans une lecture mise en musique. MAXIME WOEFFRAY

VERNOIQUE RIBORDY

Plus de cinquante ans après sa mort, Marguerite Burnat-Provins peut encore nous surprendre. Les éditions Plaisir de Lire éditent un tapuscrit jamais publié. «Hôtel» sera lu pour la première fois en public par la comédienne valaisanne Catherine Grand cette semaine à Renens et à Sion. La comédienne nous raconte sa découverte de Marguerite Burnat-Provins et de son œuvre.

Quelle a été votre première rencontre avec Marguerite Burnat-Provins?

Avant «Hôtels», je n'avais rien lu d'elle et je ne connaissais pas sa peinture. «Hôtel» m'a tout de suite touchée.

Qu'est-ce qui vous a touchée dans ce texte?

L'ambiance posée par l'auteur. On se rend très vite compte que c'est un texte



Ce texte est extraordinairement touchant pour une femme.»

CATHERINE GRAND COMÉDIENNE

femme qui m'a beaucoup touchée.

Après avoir lu «Hôtel», j'ai enchaîné avec la biographie que Catherine Dubuis lui a

Pourquoi rocambollesque?

C'était une femme libre, souvent dans la déche, mais qui n'a jamais perdu la volonté d'être autonome. Elle ne voulait pas dépendre de son mari. Même quand elle travaillait au «Journal de Genève», il lui est arrivé de refuser des commandes pour pouvoir se consacrer à son art. Elle entreprenait tout avec passion. Cette passion, cette force se ressentent dans le livre. C'est un personnage magnifique.

L'avez-vous lu comme une œuvre de fiction?

A moitié. Il est possible qu'elle ait inventé l'histoire, tout le reste me semble avoir été vécu. Le texte est sombre, l'ambiance très noire. L'auteur a placé son roman à l'époque coloniale, en Afrique du nord.

Le texte reflète-t-il son auteur?

Oui. Elle avait des hauts très hauts, et des moments de découragement tout aussi violents. Elle se passionnait pour des entreprises qu'elle abandonnait après quelques mois ou quelques années.

J'ai frissonné en lisant «Le livre pour toi», témoignage d'amour extraordinaire. Ces poèmes m'ont beaucoup touchée en tant que femme et comédienne. Le théâtre est souvent écrit pour les hommes, ce texte est extraordinairement touchant pour une femme. ●

INFO

«Hôtel», extraits lus par Catherine Grand et Guy Delafontaine, sur une musique d'Olivier Forel, vendredi 9 mars à 20 h 30 au Carrozzer des artistes, rue du Grand-Pont 11 à Sion. Entrée libre

vente aux enchères, est entré dans le fonds de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne Dorit Les Amis de Marguerite Burnat-Provins l'ont confié éditions lausannoises Plaisir de Lire pour cette première édition. Plaisir de Lire avait déjà édité plusieurs romans polars, livres de poèmes de Marguerite Les Amis, 25. l'an prochain, organisent quant à eux expositions, conférences et rééditions autour de l'écrivaine et peinte exilée à Grasse. La parution d'«Hôtel» constitue un événement à l'échelle Suisse romande. Se déroulant Mairot où Marguerite a souvent séjourné dans les années 1930, le roman n'a pas pu être publié en 1939, f a été oublié.

«Hôtel», Marguerite Burnat-Provins, Plaisir de Lire, 2012, 196 p., Fr. 23,00

Plus d'informations sur les Amis de Marguerite Burnat-Provins: Michelle Deschenaux, AAMT avenue Duchy 24c, 1006 Lausanne

MARGUERITE BURNAT-PROVINS UNE VIE DE PASSIONS

Marguerite naît à Arras en 1872. Elle reçoit une formation artistique à Paris, aux Académies Julian et Colarossi. En 1896, elle épouse Adolphe Burnat, architecte à Vevey. Très active, elle peint, écrit dans les journaux revues, ouvre une boutique d'art décoratif. Dès 1898, séjourne régulièrement avec le peintre Ernest Bièk Saviesse (voir ses œuvres au Musée d'art, Sion). En 1905, paraissent les «Petits Tableaux valaisans», première publication qui sera suivie d'une vingtaine d'autres. Créée en 1905 la Ligue pour la beauté, futur 1 matschutz, puis Patrimoine suisse. Sa passion am reuse pour Paul de Kalbermatten lui inspire le «l pour toi», poèmes en prose qui paraissent à Paris



1907 Elle quitte ensuite la Suisse pour une série de voyages en Syrie, au Liban, en Afrique du Nord. Dès 1914, commence une production de dessins hallucinato peuplés de visions, qu'elle appelle Ma ville (Musée l'art brut, Lausanne). Affaiblie, elle se retire au Clos Pins à Grasse en 1920. Elle meurt en 1952. ●